6. Version indéterminée.

337 M. M. ♩ = 120

Pa oan war bont an Naoned, *Gé! Lan-demoa li-be - re!* Pa oan war bont an Nao-ned, *Ge! Lan- demoa li - be - re!* Ber - je-ren o oue-la, *Un deux trois, de li - ra!* Ber - je - ren o oue - la, *Lan - de - moa me - ga - re!*

TRADUCTION. — Comme j'étais sur le pont de Nantes, — *GaitLandemoa libéré (bis)* — [Je vis] une bergère pleurant, — *Un deux trois, délira!* — [Je vis] une bergère pleurant, — *Landemoa mégaré!*

N. B. — Cette chanson est aujourd'hui populaire dans toute la Basse-Bretagne. Je l'ai entendue interpréter à Pontrieux, lors du Congrès de l'Union Régionaliste, par un chanteur Léonard, Carof, cultivateur à Morlaix. M. Bourgault-Ducoudray (*Chants populaires de la Basse-Bretagne*) en a recueilli une version presque identique à Locmaria, près Quimper (Basse-Cornouaille).

Margodig ar C'helennek

(MARGOT LE QUELENNEC. — *Soniou* I, 280.)

1. Version du Trégor.

338 M. M. ♩ = 100

Mar-go- dig ar C'he-lennek a la-va-re d'he zad : « Me n'in ket d'an o - feren, pa n'am eus ket dil - had.

TRADUCTION. - Margot le Quelennec disait à son père : — « Je n'irai pas à la messe, puisque je n'ai pas d'effets. »

Chanté par Marie-Cinthe Toulouzan, Port-Blanc.